

GEOGRAPHIE

SZILÁDY Zoltán. — *Bulgária* [La Bulgarie], Budapest, 1931, Szerző kiadása, 472 p.

Le livre de M. Zoltán Szilády, dédié à Boris III, czar de Bulgarie, est une de ces manifestations bulgarophiles qui, depuis la grande guerre surtout, s'opposant aux tendances panslavistes de l'Europe centrale, contribuent continuellement à approfondir en Hongrie l'amitié traditionnelle des deux peuples danubiens. Loin d'être un simple récit de voyage, il décrit au lecteur hongrois la Bulgarie moderne tout entière. L'auteur, toujours attentif aux monuments souvent oubliés d'un passé glorieux, sait mêler à ses impressions de voyage, toujours justes et vivement colorées, beaucoup de réflexions historiques et politiques. Inspiré non par le faux enthousiasme pour l'origine « touranienne » des Bulgares et des Hongrois, mais plutôt par une compréhension sincère du passé et du présent, il décrit non seulement les grandes villes modernes de la Bulgarie, mais aussi la vie des plus humbles paysans, observant leurs coutumes, leurs fêtes et même leurs superstitions, par quoi il réussit à pénétrer jusqu'au fond même de l'âme bulgare. Quelle piété touchante dans ses paroles évoquant le souvenir d'un passé lointain, perpétué par les inscriptions de Madara que notre compatriote, M. Géza Fehér, vient de déchiffrer ! Pour que la découverte de la Bulgarie soit aussi complète que possible, il ne néglige pas les moindres détails. Il n'oublie pas de comparer l'art populaire des Bulgares à celui des Hongrois et de signaler certaines ressemblances dans les costumes, dans les broderies, etc. Sans doute, les conclusions de l'auteur devront être, dans la plupart des cas, soumises à la critique rigoureuse de nos folkloristes professionnels. De même, personne ne pourrait être persuadé, malgré les arguments allégués par M. Szilády en amateur intelligent, de l'existence réelle des rapports historiques et anthropologiques entre les Bulgares du pays de Soumen et les Csángós de Moldavie (p. 439). Néanmoins, l'auteur a le mérite d'avoir attiré l'attention des spécialistes sur un domaine encore inexploité du travail scientifique. Les études de ce genre jetteront probablement des lumières suffisantes sur les relations balkaniques de la culture hongroise. Le livre se termine par des renseignements pratiques pour voyager en Bulgarie.

L. G.-G.

DOMOKOS Péter Pál. — *A moldvai magyarság* [Les Hongrois de Moldavie]. Csiksomlyó, 1931, 302 p.

L'auteur de ce livre, professeur de musique dans une petite

ville sicule de Transylvanie, s'est proposé d'entreprendre un véritable voyage d'exploration en Moldavie, dans la région habitée par les Hongrois, dits « Csángó » (csángó-magyarok) et de comparer le tableau de leur état actuel à ce que d'autres savants, linguistes et historiens, ont écrit sur eux. Conformément à cette tâche, doublement difficile, son ouvrage comprend deux parties bien distinctes. La première est entièrement consacrée à l'histoire politique et ecclésiastique des Csángó, la seconde (Les Hongrois dans la Moldavie actuelle) est une esquisse touchante des impressions de voyage de l'auteur. Tandis que, dans la première, M. Domokos se borne à résumer d'une façon assez précise mais souvent superficielle les opinions émises par d'autres historiens, — il est loin d'avoir une opinion à lui sur l'origine et les migrations mal éclaircies des Csángós, ainsi que sur leurs prétendus rapports raciques avec les Cumans, — dans la seconde il nous surprend souvent par la justesse de ses observations, en fournissant même une contribution fort précieuse à la connaissance du folk-lore hongrois; car, — et il faut souligner ce fait, — c'est M. Domokos qui a découvert, transcrit et publié 68 chansons originales des Csángó de Moldavie. Jusqu'ici, personne ne s'est occupé de ce trésor caché de traditions séculaires, qui constitue, pour ce petit peuple isolé, le dernier refuge de son existence nationale. Au moment où, par suite du traité de Trianon, les Hongrois de Transylvanie ont à soutenir une lutte continue pour le maintien de leur culture, il faut féliciter M. Domokos d'avoir montré, dans ce livre dédié à la mémoire du grand Transylvanien qu'était Benedek Janisó, les périls de la roumanisation que les Csángós n'ont su éviter au cours de leur histoire, ce qui servira de bien triste exemple aux masses hongroises restées dans les Etats successeurs.

L. G.-G.

SCHILLING Gábor. — *De Martonne legűjabb könyve és a magyarság* (Un livre de M. de Martonne et les Hongrois), Budapest, 1933, in-8° de 33 pages (extrait du *Bulletin de la Société hongroise de Géographie*, t. XLI).

Il s'agit des pages consacrées à la Hongrie dans le tome IV de la *Géographie Universelle* par M. Emmanuel de Martonne et dont nous avons rendu compte dans le fascicule 1-2 (p. 99-102). M. Schilling insiste sur la haute compétence du « premier représentant des savants français en géographie », surtout en qui concerne la géographie physique, sur son art de relever les traits caractéristiques d'une région, sur ses nombreux voyages en Europe Centrale et surtout en Roumanie,

et il fait le plus bel éloge de cette étude riche de faits et d'idées.

Mais il constate que les mêmes faits ne sont pas toujours interprétés de la même façon quand il s'agit de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie, par exemple, Etats pour lesquels la sympathie de l'auteur est manifeste, ou quand il s'agit de la Hongrie. C'est à propos de la Tchécoslovaquie seulement que M. de Martonne rejette telle frontière comme inacceptable « pour un pays qui veut respirer ». Il a pour les Polonais des indulgences qu'il refuse aux Ruthènes, de qui il se sent beaucoup plus éloigné. Il note sans récriminations que les Polonais occupent en Galicie tous les postes dirigeants; mais il signale d'un ton acerbe que les Roumains de Transylvanie étaient, au temps de la domination hongroise, « tenus à l'écart des professions libérales aussi bien que de l'administration », ce qui d'ailleurs n'est pas exact.

Il y a dans le livre de M. de Martonne des erreurs matérielles (à propos des noms de lieux, des exploitations industrielles sur le territoire de l'ancienne Hongrie, du sens de quelques dénonciations magyares, etc.) et il est curieux de noter l'évolution de ses idées dans des problèmes tels que celui de l'origine des Roumains: il avait autrefois (1902) raillé « la vieille et naïve théorie des chroniqueurs roumains, propagée sur les patriotes transylvains dans un but politique et d'après laquelle les Roumains seraient les descendants directs des colons romains de Trajan ». Il semble répugner aujourd'hui à situer dans les Balkans le pays natal des Roumains et il admet des survivances romaines dans les montagnes...

Ce remarquable article de critique minutieuse et objective est écrit dans les deux langues hongroise et française.

Louis VILLAT.



Le Gérant : F. SCHNEIDER.

IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. — PARIS-BOURG

